

Planter plus d'arbres pour réduire les décès liés aux canicules

Dans « The Lancet », les chercheurs ont modélisé l'impact d'une hausse de la couverture arborée de 93 villes européennes sur la mortalité liée à la canicule enregistrée en 2015. Sans surprise, il est majeur.

SANDRA DURIEUX

Réclamée pour son intérêt environnemental, la revégétalisation des centres urbains s'avère de plus en plus être une nécessité sur le plan sanitaire. En raison du réchauffement climatique, beaucoup de villes voient se multiplier en été des îlots de chaleur urbains, soit des élévations localisées de température aggravées par la minéralisation et la densité du bâti ou encore les activités urbaines comme la circulation routière ou la climatisation. Les différences de température enregistrées entre ces îlots urbains et



Les chercheurs sont arrivés à la conclusion qu'en étendant la surface arborée à 30 % dans les centres urbains, on pourrait réduire la température moyenne de 0,4 degré. © AFP

les zones champêtres d'une même ville dépassent parfois les dix degrés, particulièrement en été où l'inconfort thermique ressenti au cœur d'une ville peut avoir des conséquences graves sur la santé des plus fragiles.

Des scientifiques de l'Institut de santé globale de Barcelone ont tenté de déterminer quel pourrait être l'impact réel d'une hausse de la couverture arborée dans 93 villes européennes en modélisant celle-ci sur la base des données de mortalité enregistrée en juin et juillet 2015. Durant cette période, quelque 6.700 décès prématurés peuvent être attribués aux températures urbaines plus élevées dans ces régions. En moyenne, la différence de température entre les zones urbaines et campagnardes de ces villes était de 1,5 degré plus chaud dans les centres urbains avec un record de plus de quatre degrés de différence dans une ville roumaine. Les taux de mortalité étaient parfois très différents d'une zone à l'autre et, sans surprise, ce sont dans les communes du sud de l'Europe que ce taux était plus élevé.

Une baisse de température salubre

Les chercheurs ont fait tourner leurs modèles et sont arrivés à la conclusion qu'en étendant la surface arborée à 30 % du territoire dans ces centres urbains, on pourrait réduire la température moyenne de 0,4 degré et prévenir ainsi les décès liés aux vagues de cha-

leur. Selon eux, un tiers des décès prématurés enregistrés en 2015 auraient pu être évités si la couverture arborée atteignait à l'époque les 30 % du territoire.

« Notre objectif ultime est d'informer les politiques et les décideurs locaux des avantages de l'intégration stratégique des infrastructures vertes dans la planification urbaine afin de promouvoir des environnements urbains plus durables, résilients et sains et de contribuer à l'adaptation et à l'atténuation du changement climatique », explique l'auteur de l'étude, Tamara Lungman, de l'Institut de santé globale.

Pour les éditeurs de la revue médicale *The Lancet* dans laquelle cette étude a été publiée ce mercredi, les résultats soutiennent l'idée que les arbres urbains offrent des avantages substantiels pour la santé publique et l'environnement. « Mais les auteurs reconnaissent que l'augmentation de la couverture arborée devrait être combinée avec d'autres interventions pour maximiser la réduction de la température urbaine. Comme par exemple changer les matériaux de surface du sol pour réduire les températures, comme le remplacement de l'asphalte par des arbres. Atteindre l'objectif de 30 % de couverture arborée peut être très difficile pour certaines villes en raison de la conception urbaine, la couverture moyenne des arbres en Europe étant actuellement de 14,9 % »